



# NOTRE-DAME DE PELLEVOISIN

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Pellevoisin, le 20 septembre 2016)

*Beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt eum*  
Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu  
et qui la gardent. (*Lc 11,28*)

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

Ce texte de l'Évangile de saint Luc, relu presque chaque samedi, jour consacré à Marie depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, est bien connu. Ne court-il pas le risque de devenir un texte mal connu, l'effort nécessaire à la saisie du sens profond semblant inutile ? Revisitons ce texte au début de cette journée fraternelle de pèlerinage à Pellevoisin

Le chapitre 11 de l'Évangile selon saint Luc débute par l'enseignement du « Notre Père ». C'est la réponse qu'apporte le Seigneur aux apôtres qui souhaitent apprendre à prier. À cette leçon, Jésus ajoute une invitation à la persévérance dans la prière ; cette persévérance étant gage d'efficacité. Suit la libération d'un possédé avec une mise en garde sur un possible retour des démons.

Dans ce contexte, une femme, probablement émerveillée par les paroles de Jésus, élève la voix et proclame la béatitude de la mère d'un tel homme. Elle affirme la béatitude d'une personne : celle qui a porté et qui a allaité l'homme qu'elle voit. Sa béatitude est le fruit d'actes passés, qui sont également un droit de l'enfant conçu : être paisiblement porté dans le ventre de sa mère, être nourri par elle.

Le Seigneur, ayant entendu ces paroles, corrige l'affirmation de la femme en s'inscrivant dans une perspective radicalement différente, sans pour autant exclure de la béatitude celle qui vient d'être proclamée bienheureuse. Pour Jésus, il ne s'agit plus de proclamer la béatitude d'une seule femme, mais d'offrir à une multitude un chemin ; la béatitude n'est pas la conséquence d'un acte passé qui ne pourra plus être réitéré, mais elle est à obtenir dans le présent et toujours à conquérir dans le futur. Le mystère inépuisable de la Parole de Dieu est offert à tout homme comme une nourriture, comme un chemin vers la béatitude pour celui qui vit de cette parole, qui la garde, qui la médite sans relâche, avec courage et persévérance.

Ces quelques paroles du Seigneur libèrent une espérance sans borne et apparaissent comme la conclusion de l'enseignement sur la prière. Nous avons été exaucés. Nous avons la certitude que le pain quotidien nous est et nous sera toujours proposé en abondance : le pain de la Parole dans l'Évangile, la Parole faite chair dans le Pain de l'Eucharistie.

Si nos vies sont marquées des traces du péché, la Miséricorde de Dieu oublie le passé et propose encore et toujours la rencontre de la Parole, de l'Amour. Tout est possible à qui se libère de la surdité du cœur, à qui s'ouvre à l'écoute de la parole et à qui la garde en son cœur. Voilà pourquoi nous sommes présents ici ce matin à Pellevoisin, au pied de la porte de la Miséricorde.

Il reste un pas à accomplir pour achever le commentaire de cet évangile et arriver à Pellevoisin. Jésus propose à celui qui garde la parole non seulement la béatitude du Ciel, mais aussi la fécondité spirituelle. Marie a reçu de façon si éminente la parole de l'ange que le Verbe de Dieu s'est incarné en son sein. Le Ciel en Jésus est venu à elle, et elle nous a donné Jésus, devenant ainsi pour nous porte du Ciel, *Porta Cæli*. Par elle, nous pouvons aller vers la Béatitude, comme elle, nous pouvons être

féconds. Écouter, conserver la Parole ouvre un chemin de sainteté, ouvre un chemin de fécondité.

Ce chemin de sainteté et de fécondité, Marie l'a proposé à Estelle. Comme Jésus avec la femme de l'Évangile, Marie lui ouvre le cœur. Estelle sera guérie certes, mais ce n'est pas tout, elle devra aussi devenir féconde : souffrir pour le salut des hommes et se dépenser pour proclamer la gloire de Marie et de Jésus.

Comme Estelle, nous sommes malades et nous demandons la guérison. Marie à Pellevoisin se présente comme Mère toute miséricordieuse, répandant sur ses enfants les grâces de piété, de salut, de confiance, de conversion, de santé.

Comme Estelle, nous voulons tout mettre en œuvre pour la gloire de Marie et de Jésus, nous voulons être féconds.

Tant de grâces déjà reçues, celles du baptême, de l'entrée dans la vie monastique... Faisons nôtre cette parole d'Estelle en demeurant dans la confiance :

*Ce n'est pas pour mes propres mérites que la sainte Vierge a obtenu de son Fils ma guérison ; c'est au contraire pour faire voir à beaucoup que, malgré nos péchés, nous avons une bonne Mère qui nous gâte et intercède pour nous.*

À Pellevoisin, la réponse du Seigneur invitant celui qui cherche la béatitude à écouter la parole de Dieu et à la garder, prend une note maternelle en apparaissant dans la bouche de Marie qui éduque ses enfants de la terre. Lors de la dernière apparition, le 8 décembre 1876, Marie invite Estelle : « **Ma fille, rappelle-toi mes paroles... Répète-les souvent ; qu'elles te fortifient et te consolent.** »

Estelle devra conserver en son cœur le mystère de l'Amour de Dieu pour les hommes. Cet Amour transite par un cœur humain : **le Sacré-Cœur**. Cet Amour a un nom : **Miséricorde**.

Cet Amour inépuisable est aussi un Mystère, c'est à dire qu'il a une face visible et une face invisible, une face compréhensible et une face incompréhensible. Pourquoi moi ? Pourquoi eux ? Comme nos relations seraient embellies avec Dieu et entre nous si nous nous croyions tous regardés et aimés de Dieu ! Marie nous invite dans la confiance à croire en cet Amour comme elle-même y a cru.

Le cardinal Suhard affirmait : « Être apôtre, ce n'est pas faire de la propagande, c'est faire mystère ; c'est vivre de telle manière que la vie est inexplicable si Dieu n'existe pas. » Et j'ajouterais volontiers, si l'Amour de Dieu n'existe pas.

Sainte Térésa de Calcutta affirmait que Dieu a soif de nous :

*Retenez ceci, disait-elle : "J'ai Soif" est bien plus profond que Jésus vous disant «Je vous aime ». Tant que vous ne savez pas au plus profond de vous que Jésus a soif de vous, vous ne pouvez pas savoir qui il veut être pour vous. Ou qui il veut que vous soyez pour lui.[...] Jésus a soif, même maintenant, dans votre cœur et dans les pauvres, il connaît votre faiblesse. Il veut seulement votre amour , il veut seulement la chance de vous aimer.*

(lettre du 25 mars 1993 aux sœurs)

Sans vouloir assombrir cette journée, relevons enfin que le 15 septembre, Marie remercie Estelle pour sa recherche du calme. Elle va cependant plus loin : « **Dans l'Église, il n'y a pas le calme que je désire.** » Ce qui était vrai il y a 140 ans, l'est plus encore aujourd'hui. Œuvrons en nous, en nos communautés et nos familles, en l'Église et en nos sociétés, à la création d'espaces de calme au service de la rencontre de Dieu, de la rencontre de sa soif et de sa Miséricorde.

Amen.